

# Portrait d'un reporter de terrain à *France Arménie*

C'est une interview un peu spéciale de Vahé Ter Minassian que nous réalisons ce mois-ci, à l'occasion de la sortie de son recueil d'articles *Arménie, chronique de la III<sup>e</sup> République*. Il est le reporter qui couvre, sur le terrain depuis 2002 pour notre magazine, l'actualité arménienne, y compris la plus brûlante. Reporter scientifique, collaborant à des revues prestigieuses (*Le Monde, Le Temps, l'Express, Sciences et Vie...*), l'autre corde à son arc est la politique arménienne dont il connaît tous les rouages et tous les acteurs depuis 26 ans. C'est aussi beaucoup plus qu'un ami de 30 ans ce qui nous autorisera, une fois n'est pas coutume, le tutoiement.

■ PAR HAROUT MARDIROSSIAN



© Jean Yérémián

Vahé Ter Minassian en plein reportage

**France Arménie : Peux-tu nous présenter ton livre en quelques mots ?**

**Vahé Ter Minassian :** Il s'agit d'une sélection de reportages que j'ai réalisés entre 2002 et 2017 pour *France Arménie*. Certains se sont déroulés en Arménie et au Karabagh, d'autres en Turquie et d'autres en Géorgie, au Liban ou encore à Bruxelles où se trouvent les institutions européennes. L'ouvrage traite de quelques-uns des grands sujets de l'actualité politique

arménienne de ces quinze dernières années. Il n'a pas pour objectif d'être exhaustif, d'autant que j'ai dû faire des choix. Le but est de proposer au lecteur une série de "photographies" prises lors de diverses situations que l'on peut rencontrer lorsque l'on s'intéresse aux Arméniens en tant que journaliste. D'où l'emploi du mot "chronique" dans le titre.

**Tu le dis toi-même, ton ouvrage ne se limite pas à l'Arménie malgré son titre. Pourquoi ?**

Parce qu'aujourd'hui, les Arméniens sont des populations associées à des territoires comme l'Arménie, le Karabagh, le Djavarkhk (Géorgie) ou quelques localités d'Anatolie. C'est aussi une multitude de gens vivant dans la Diaspora. À cela s'ajoutent les cas particuliers des communautés d'Istanbul, de Tbilissi ou encore de Jérusalem qui ont toujours, ou depuis très longtemps, habité là où on les trouve aujourd'hui. À mon sens, cet ensemble a évolué avec l'apparition d'une Arménie indépendante en 1991. D'abord, parce que la République d'Arménie est devenue un point d'attache pour les Arméniens vivant à l'extérieur et qu'elle fait entendre leurs voix dans les instances internationales. Et puis parce qu'elle alimente, structure, ou est tout au moins prise en considération dans toutes les activités politiques. Prenons le cas des relations arméno-turques. Des liens entre les deux sociétés civiles existent. Mais il serait naïf de croire qu'ils pourraient se développer hors d'un cadre pré-défini par les gouvernements turc et arménien. N'oublions pas non plus qu'un aspect important de la Question arménienne en Turquie est le problème de la frontière fermée entre les deux pays dont la résolution relève du pur domaine de la diplomatie. Je ne peux que constater que la déclaration d'indépendance de l'Arménie en 1991 a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire des Arméniens en général. Lorsque je parle de "*III<sup>e</sup> république indépendante*", je ne fais que définir une période.

**Pourquoi n'aborder que la période 2002-2017 ?**

Parce que c'est celle que je connais le mieux. J'ai fait mes premières armes, dans *Haiastan*, le périodique du Nor Seround. Bon an, mal an, cela fait 26 ans que je fais du journalisme de



Depuis 16 ans, Vahé Ter Minassian couvre pour *France Arménie*, tous les événements d'Arménie

terrain en Arménie. Il semble malheureusement que ce ne soit pas assez. Je n'ai pas connu l'époque soviétique. Je n'ai pas couvert le tremblement de terre de 1988 et le "Mouvement Karabagh" ni, plus tard, le conflit en Artsakh (1992-1994). Or, j'estime qu'il n'est pas vraiment possible de comprendre ce qui s'est passé durant les onze premières

années de l'indépendance de l'Arménie si l'on n'a pas assisté à ces événements qui ont marqué les principaux acteurs de cette époque. Celle-ci est déterminée par les mouvements de population en Transcaucasie méridionale et est caractérisée par la mise en place des institutions de l'État arménien, les grandes négociations sur le conflit du Karabagh, la difficile transition vers l'économie de marché et l'émigration massive. Or, à partir de 2002, ce ne sont plus ces sujets qui sont au cœur de l'actualité de l'Arménie, mais plutôt la politique intérieure. Cette année-là, Erevan adhère au Conseil de l'Europe qui lui impose une première réforme de sa Constitution de 1995. Que l'on puisse directement lier cet événement à ceux qui vont suivre est douteux. Mais le fait est que, depuis cette date, les problèmes de gouvernance ont dominé le débat politique arménien. Les résultats de toutes les élections législatives et présidentielles ont été contestés, parfois de façon violente comme lors des émeutes du 1<sup>er</sup> mars 2008 (dix morts). Les critiques de l'opposition ont constamment et souvent de manière exclusive, concerné les "fraudes électorales", la corruption des dirigeants et les monopoles économiques liés aux hommes de pouvoir. Toutes ces tensions ont, petit à petit, fait des scrutins organisés en Arménie d'incroyables *shows* mettant à contribution, comme lors des législatives d'avril 2017, pas moins de 26 000 observateurs, des centaines d'experts, des caméras, des machines à voter électroniques, des banques de données, sans pour autant réussir à résoudre le problème et gagner la confiance des citoyens arméniens. Au contraire ! Le parti Républicain, au gouvernement depuis 1998, est devenu au fil de ces années une énorme machine électorale à même d'exercer une influence sur tous les échelons de la société. La petite formation indépendantiste proche de la dissidence soviétique des débuts, a évolué pour devenir une sorte de club d'hommes d'affaires et de membres de la *nomenklatura*, disposant du contrôle d'une bonne partie de l'économie et des institutions du pays.



Ce débat sur le système de gouvernance n'a pas pris fin avec la récente démission de Serge Sarkisian du poste de Premier ministre. Que propose pour l'instant son remplaçant Nikol Pachinian à part augmenter le budget de la Défense ? Rien d'autre que de modifier le code électoral et corriger quelques lois avant d'organiser des législatives anticipées !

**Que faut-il retenir d'autre de l'histoire récente ?**

L'Arménie a connu bien des événements importants au cours de ces quinze dernières années. En 2015, elle a adhéré à l'Union économique eurasiatique (UEE) de Vladimir Poutine et elle a signé le 27 novembre 2017, un Partenariat global et renforcé (Cape) avec l'Union européenne (UE). Durant toute cette période, les tensions n'ont fait que croître à ses frontières. L'Arménie et l'Azerbaïdjan se sont lancés dans une course aux armements qui a abouti à l'épisode de la "Guerre des quatre jours" du Karabagh (avril 2016).

## L'Arménie sur le vif

En librairie, est paru : *Arménie, chronique de la III<sup>e</sup> République*. Doté d'une carte, d'un avant-propos très clair retraçant les tenants et les aboutissants de la situation arménienne actuelle, d'une chronologie précise et d'un glossaire utile, l'ouvrage de Vahé Ter Minassian se présente comme une excellente synthèse des bouleversements politiques économiques et sociaux qu'a connus l'Arménie depuis 2002. Rassemblant divers articles et interviews du journaliste, publiés dans *France Arménie*, cet ouvrage apparaît comme un outil précieux pour quiconque souhaite s'initier aux enjeux de l'Arménie contemporaine de manière pratique et efficace. Le style agréable et les analyses fines de l'auteur permettent à *Arménie, chronique de la III<sup>e</sup> République* de s'accorder avec le fameux idéal classique : plaire et instruire. Les enquêtes de terrain donnent beaucoup de dynamisme et font voyager le lecteur. De l'échelle locale à l'internationale, du peuple à la Diaspora, toutes les ficelles sont données pour constituer un aperçu éclairant des problématiques brûlantes : le conflit dans le Haut-Karabagh, les relations diplomatiques avec les pays frontaliers, la misère des habitants, la corruption institutionnalisée, le rapprochement avec l'Europe, les politiques mémorielles. Les figures phares telles qu'Antranig Markarian, Tigran Torossian ou encore Serge Sarkisian, ponctuent les pages au rythme de l'histoire en train de se faire. La récente adoption d'un régime parlementaire et l'arrivée d'Armen Sarkissian à la tête de l'Etat le 9 avril nous questionnent : qu'en est-il de la politique du « nardi » (1) ? ■

Fanny Bousquet Balian

(1) Formule employée par Vahé Ter Minassian d'après son interview de Serge Sarkisian réalisée le 30 septembre 2006 à Erevan. Celui-ci refuse la politique du « nardi » des hommes politiques qui ne pensent qu'à leur réputation et n'admettent pas leur défaite. Pour lui, la politique n'est pas un jeu mais une affaire à prendre au sérieux. (Le nardi ou tavlou ou jacquet ou backgammon, est un jeu de société typiquement arménien).

**Arménie, chronique de la III<sup>e</sup> République** par Vahé Ter Minassian  
 Editions L'Harmattan  
 ISBN : 978-2-343-13584-7  
 Broché - format : 15,5 x 24 cm  
 16 février 2018, 452 pages - 30 €



Des milliers de Turcs rendent hommage dans la rue, à Hrant Dink après son assassinat en janvier 2007

Mais, je crois que ce qui nous a tous marqués, c'est l'avancée de la Question arménienne en Turquie. Cela a débuté en novembre 2002 avec l'arrivée de l'AKP (Parti de la justice et du développement, islamiste) au pouvoir, s'est poursuivi par l'assassinat de Hrant Dink en janvier 2007 pour aboutir à la signature des Protocoles arméno-turcs en 2009. Suivre ce processus a été à la fois passionnant et déconcertant. Cette période d'ouverture a pris fin avec le durcissement du pouvoir d'Erdoğan. Son dernier acte s'est déroulé, le 1<sup>er</sup> mars 2018, lorsque le président Serge Sarkisian a annulé les protocoles. Mais, je ne souhaiterais pas parler d'une parenthèse refermée. Les acquis ont été réels. Ils ont fait progresser la Question arménienne en Turquie. Tôt ou tard, ils serviront de base pour aller plus loin.

**Le journalisme en terrain arménien a-t-il des particularités ?**

Certainement. Cela suppose de travailler à des échelles différentes. On est dans un aller-retour permanent entre des grands événements d'intérêt souvent mondial et de la micro-politique locale. Il s'agit de constamment changer de perspective.

Une autre particularité frappante est qu'aucun des acteurs auquel on est confronté ne maîtrise toutes les données du problème. Chacun ne dispose que d'une partie de l'information.

Tout le monde est, tout le temps, dans une démarche de découverte. Les Turcs découvrent leur histoire. La Diaspora découvre l'Arménie et les caractéristiques du monde ex-soviétique. L'Arménie et le Karabagh découvrent l'économie de marché et l'Occident, etc. C'est sans fin.

Du coup, comme personne ne sait tout, la démarche consistant à partir sur le terrain à la découverte de l'Arménie ou des Arméniens devient légitime. Elle est même indispensable.

**Tu as couvert beaucoup d'événements importants de la vie arménienne. Comment dans ces moments riches en émotion, conserver le recul nécessaire pour rester objectif ?**

Le journalisme n'est pas tant une affaire d'objectivité que d'honnêteté intellectuelle. Mon passé personnel et familial ou ma culture, introduisent forcément une part de subjectivité dans le regard que je porte sur les événements. Loin d'être un handicap, cette sensibilité est nécessaire lorsqu'on est en reportage à l'étranger. Somme toute, mon travail se limite à expliquer ce que j'ai compris des événements auxquels j'ai assisté à des lecteurs qui, comme moi, sont nés ou ont vécu longtemps en France.

Maintenant, comment ne pas se laisser submerger par l'émotion lorsque les choses dérapent ou que l'on assiste à des bouleversements majeurs comme ceux qui sont récemment survenus en Arménie ? Tout simplement, en se souvenant que l'on n'est pas venu s'amuser mais pour travailler. M'envoyer en reportage à l'étranger est, comme tu le sais, un énorme effort financier pour *France Arménie*. Compte tenu de ses moyens, notre journal a assuré, depuis quinze ans, une couverture de l'actualité arménienne hors norme qui, j'espère, a satisfait nos lecteurs. Dans ces conditions, j'estime que *France Arménie* doit en avoir pour son argent. Et qu'il s'agit simplement de mettre de côté ses petites préoccupations et de faire le boulot.

Et puis, il ne faut jamais oublier que nous n'avons aucune prise sur les événements. Ni Serge Sarkisyan ni Nikol Pachinian ne me demandent mon avis avant de prendre une décision. De toute façon, pour ce qui concerne l'Arménie, la question de savoir si Pierre, Paul ou Jacques accèdera au poste de Premier ministre ne m'intéresse pas. Je n'ai jamais cru au sauveur suprême. Ce n'est pas maintenant que je vais commencer. En revanche, je suis intrigué par les processus en œuvre dans ce pays. ■

**SABERATOOURS**

Confiez-nous

**la confection**  
DE VOS VOYAGES  
en *Arménie*

- Séjour libre
- Circuits accompagnés avec départs garantis
- Circuits à la carte
- Voyage à thème
- Voyage en groupe

SABERATOOURS • 11 Rue des Pyramides - 75001 Paris, France - Tél 01 42 61 51 13 - Fax 01 42 61 94 53 - armenie@saberatours.fr • www.saberatours.fr